

ÉDITORIAL

La fin d'un rêve

Article paru dans l'édition du 13.09.01

C'ÉTAIT un rêve, utopique. Il s'est brisé dans le sang et la terreur lorsque les Etats-Unis, mardi 11 septembre, ont été victimes d'une gigantesque opération terroriste. Un acte de guerre qui traumatise l'Amérique ; un festival de barbarie. Le rêve était celui de George W. Bush. Il entendait protéger les Etats-Unis de la scène internationale ; les voir moins exposés parce que moins impliqués dans le règlement des conflits en cours. Il ignorait la guerre israélo-palestinienne ; enfin, il jurait de sanctuariser le territoire national en le plaçant à l'abri d'un bouclier antimissile. Le réveil est terrible.

La réalité du monde volatil de l'après-guerre froide, celle d'une scène internationale où il n'y a plus de règles et où les Etats ne sont plus les seuls acteurs, cette réalité-là l'a rattrapé avec la violence d'une agression comme les Etats-Unis en avaient rarement subi depuis l'attaque japonaise de Pearl Harbour, en 1941. C'est un nouveau monde qui s'annonce, dans lequel l'hyperpuissance vient d'afficher sa vulnérabilité à l'hyperterrorisme. Le défi est infiniment supérieur à celui que dut relever George Bush père, lorsqu'il décida, en 1991, de chasser les troupes irakiennes du Koweït. L'épreuve survient alors que les grandes lignes de la politique étrangère et de défense du nouveau président sont encore floues et les équipes qui en ont la charge occupées à de surréalistes batailles bureaucratiques.

Le détournement d'avions de ligne par des pirates de l'air qui les ont dirigés vers les symboles de la puissance économique américaine à New York - les tours jumelles du World Trade Center - puis vers le coeur de leur puissance militaire en Virginie, près de Washington - le Pentagone -, a fait des milliers de morts. Dans le drame, les Américains vont se rassembler derrière leur président.

Mais, passé le deuil, viendra le temps des questions. Elles porteront sur la pertinence des choix de M. Bush. Elles viseront son obstination à ne poursuivre qu'un seul objectif stratégique : doter les Etats-Unis d'un système de défense antimissile. Nombreux étaient les experts et responsables politiques qui l'avaient mis en garde : la véritable menace n'était pas celle d'un improbable Etat voyou lançant un missile sur le territoire des Etats-Unis, mais bien celle d'une agression terroriste. Les questions concerneront la politique républicaine au Proche-Orient, même si les attentats de mardi ont sans doute été préparés bien avant l'arrivée de M. Bush à la Maison Blanche. Elles mettront en relief la haine que suscite l'Amérique dans une bonne partie du monde arabo-musulman. Elles souligneront le défi que lancent les terroristes en général et la nécessité d'une lutte commune.

Mais, dans un malheur comme les Etats-Unis en ont rarement connu, elles manifesteront cette évidence : l'isolationnisme n'est jamais une option pour l'Amérique.